

LES E.S.U A LA DIRECTION DE L'UNEF, CONTINUITE IDEOLOGIQUE ET TACTIQUE D'UN PARTI

Quelle est la situation politique générale en 1967

a) la force "apparente" du gouvernement de Gaulle devant lequel le mouvement ouvrier ne réussit pas à obtenir des succès revendicatifs.

b) l'unité de la gauche, la "démocratie véritable" apparaissent comme seule solution politique "crédible ; l'électoratisme (le Parlement) serait le maillon faible du régime gaulliste. On parle des "forces démocratiques".

c) "nouvelle gauche" et "extrême gauche étudiante" se développent en négation confuse de la stratégie de plus en plus réformiste du PCF et de ce qu'est la social-démocratie ; essentiellement dans les couches petites bourgeoises intellectuelles : enseignants, étudiants, chercheurs, "cadres", cadres syndicaux, chrétiens de gauche. Leur audience s'appuie sur leur soutien militant aux luttes de libération nationale (Algérie, Cuba, Vietnam) des années 60 et la cohérence plus moderne et aux tonalités plus socialistes de leurs analyses.

- les pays capitalistes avancés voient naître les révoltes étudiantes sur une base internationaliste et anti-autoritaire.

- le conflit sino-soviétique et la G.R.C.P. font apparaître la Chine et Mao Tsé Toung comme nouveau pôle idéologique, politique et militaire.

Quelle est la situation du mouvement étudiant français ?

Reflet de la confusion politique générale : tendances contradictoires et ambiguës à se libérer de la stratégie des "forces démocratiques".

- pas d'autonomie d'action sauf sur le Vietnam comme quelques années auparavant sur la guerre d'Algérie.

- lié idéologiquement à tous les courants idéologiques nouveaux qui rompent avec la "misère" du PCF ou de la social-démocratie, le mouvement étudiant est divisé en

° d'une part, l'UNEF où le poids d'AGE réformistes et corporatistes de "gauche" est fort,

° d'autre part, les nouveaux groupes UJCM et JCR très isolés.

- les ESU se reconstruisent à peine sur une base politique confuse et diversifiée selon les villes. Ils viennent de tous les courants et n'existent que parce que le PSU se reconstruit après la crise de 63-65.

- la "gauche" de l'UNEF divisée a cédé la direction à ceux qui, idéologiquement ou par leurs filiations politiques, sont prêts à la gérer sur la gauche mais dans le cadre des "forces démocratiques" (courant "Althussérien" dans l'UEC).

- le mouvement étudiant français, très figé dans une pseudo orthodoxie marxiste, reste étranger aux nouvelles agitations étudiantes (Berkeley, Berlin

etc...). Seule la critique "situationniste" utilisant l'AGE de STRASBOURG émerge du brouillard. Mais les liaisons internationales, européennes surtout, de l'UNEF vont permettre une osmose rapide.

0

00 00

#### LES ESU A LA DIRECTION DE L'UNEF

Pendant l'année 66-67, la dégénérescence organisationnelle et financière de l'UNEF s'accroissait. Seule une organisation politique, implantée dans toutes les villes, disposant d'un minimum de discipline et de cohésion politique semblait pouvoir redonner vie à l'UNEF. C'est à cette tâche que s'attellent les militants étudiants du PSU. L'investissement systématique des directions de ville (AGE) et de facs (Corpos) et les tentatives pour développer les luttes étudiantes commencent à unifier les ESU qui, au départ, avaient des positions très divergentes sur l'UNEF (au Congrès de Grenoble 1966, ils étaient dans 4 ou 5 courants différents [présenté sur le site à l'année 1966]).

Les ESU étaient loin d'être unanimes pour prendre la direction qu'on leur laissait. Ils y sont poussés par Marc Heurgon, alors responsable national PSU du secteur étudiant. Ils s'y maintiendront dans des conditions difficiles tant financières, que par l'absence de soutien militant sur Paris et sans perspectives à court terme.

Dans le texte d'orientation (Document 2 [présenté sur le site à l'année 1967]) du Congrès de Lyon début juillet 1967, une ligne stratégique s'ébauche :

1) l'université a désormais un rôle productif direct (recherche et formation professionnelle) et un rôle idéologique. Le devenir professionnel de la masse des étudiants tend à devenir l'intégration à des couches techniques qui peuvent en tant que telles être ralliées au prolétariat. La majorité des étudiants peut donc se battre de façon convergente au prolétariat.

2) Le syndicat étudiant a alors pour fonctions

° la transformation démocratique de l'université (champ relativement autonome d'intervention) dans le sens du développement des forces productives (ce faisant, celles-ci sont davantage en contradiction avec les rapports sociaux),

° et la prise de conscience politique des étudiants.

On voit ainsi que cette ligne repose sur la même confusion que celle du groupe Terrel avant son autocritique. On ne saisit pas le développement de la fonction productive de l'université comme ayant un caractère de classe, l'université comme étant un appareil bourgeois (dans son existence même en tant qu'appareil séparé de la production). On en reste à distinguer des aspects qui seraient productifs, scientifiques, qui seraient à développer, et des aspects idéologiques, qui seraient à combattre.

Cette erreur théorique permet de justifier une "stratégie" (illusions sur la stratégie des réformes de structures à l'université, ambiguïté de la transformation démocratique de l'université), des mots d'ordre (véritable formation professionnelle) et une pratique avec les enseignants du SNESup (sur la pédagogie) que l'on a pu, à juste titre, qualifier de réformiste de gauche. La plate-forme intersyndicale de rentrée 67 (Document 3 [présenté sur le site à l'année 1967]) le montre suffisamment bien.

Au Congrès de Lyon, les ESU ne doivent de garder la direction face à une offensive UEC, désormais orthodoxe, qu'au soutien critique que leur apportent tous les autres courants de gauche. Ce soutien est implicite et cette critique explicite dans une motion dont l'importance tient à ce qu'elle est collectivement présentée par les "restes" des trois courants qui ont précédé les ESU à la tête de l'UNEF. Ce legs idéologique constitue le document 4 [présenté sur le site à l'année 1967] que nous présentons ; l'unité qu'il réalise, inconcevable un an plus tôt, permet mieux de comprendre que les ESU aient, eux-mêmes, unifié et radicalisé leurs analyses par la suite ; ce texte permet de comprendre qu'un an plus tard, en Mai 1968, les divergences tactiques de l'extrême gauche étudiante se soient vite effacées pour lutter contre l'Université bourgeoise et la répression.